

BLANDINET. Non . . . je n'ai pas faim . . . Quand on a une pareille lettre à écrire . . .

HENRIETTE. Eh bien ! tu l'écriras plus tard, pour le terme prochain.

BLANDINET (*enchanté*). C'est cela . . . ça me donnera le temps de chercher des raisons . . . de bonnes . . . s'il y en a ! (*Ils s'asseyent à table.*) Ah ! ça va mieux ! (*A Léonce.*) Passe-moi des radis . . . A propos, tu sais que mon frère François arrive aujourd'hui d'Elbeuf ?

HENRIETTE. J'ai fait préparer sa chambre.

LÉONCE. Je suis bien sûr que mon oncle augmente ses locataires, lui !

BLANDINET. S'il a des raisons, il fait bien . . . Quand j'ai des raisons, je suis très-ferme . . . je suis même un peu Turc . . .

HENRIETTE. Toi !

LÉONCE (*riant*). Co pauvre père !

BLANDINET. Témoin Williams, notre ancien cocher . . .

HENRIETTE. Il se grisait tous les jours.

LÉONCE. Il nous versait trois fois par semaine.

BLANDINET. Aussi, je l'ai mis à la porte assez vertement !

HENRIETTE. C'est-à-dire que c'est moi qui l'y ai mis . . .

BLANDINET. C'est toi . . . oui ! mais je t'ai dit : "Je ne veux plus le voir ! . . . Qu'il parte !" . . . et tu t'es chargée de la question de détail . . .

LÉONCE. Et vous, vous lui avez fait remettre cent francs par Joseph, au moment de partir . . .

BLANDINET. Joseph est un bavard ! . . . (*A Léonce.*) Donne-moi à boire.

LÉONCE (*lui versant à boire*). Dites donc, mon père, hier à la Bourse, il courait de mauvais bruits sur votre banquier, Monsieur Turneps . . . On le dit malade . . .

BLANDINET. Ah ! le pauvre homme ! . . . j'irai lui porter ma carte.

LÉONCE. Non ! . . . malade . . . dans ses affaires !